

# L'irréparable

Pouvons-nous étouffer le vieux, le long Remords,  
Qui vit, s'agit et se tortille,  
Et se nourrit de nous comme le ver des morts,  
Comme du chêne la chenille ?  
Pouvons-nous étouffer l'implacable Remords ?

Dans quel philtre, dans quel vin, dans quelle tisane,  
Noierons-nous ce vieil ennemi,  
Destructeur et gourmand comme la courtisane,  
Patient comme la fourmi ?  
Dans quel philtre ? - dans quel vin ? - dans quelle tisane ?

Dis-le, belle sorcière, oh ! dis, si tu le sais,  
A cet esprit comblé d'angoisse  
Et pareil au mourant qu'écrasent les blessés,  
Que le sabot du cheval froisse,  
Dis-le, belle sorcière, oh ! dis, si tu le sais,

A cet agonisant que le loup déjà flaire  
Et que surveille le corbeau,  
A ce soldat brisé ! s'il faut qu'il désespère  
D'avoir sa croix et son tombeau ;  
Ce pauvre agonisant que déjà le loup flaire !

Peut-on illuminer un ciel bourbeux et noir ?  
Peut-on déchirer des ténèbres

Plus denses que la poix, sans matin et sans soir,  
Sans astres, sans éclairs funèbres ?  
Peut-on illuminer un ciel bourbeux et noir ?

L'Espérance qui brille aux carreaux de l'Auberge  
Est soufflée, est morte à jamais !  
Sans lune et sans rayons, trouver où l'on héberge  
Les martyrs d'un chemin mauvais !  
Le Diable a tout éteint aux carreaux de l'Auberge !

Adorable sorcière, aimes-tu les damnés ?  
Dis, connais-tu l'irrémissible ?  
Connais-tu le Remords, aux traits empoisonnés,  
A qui notre coeur sert de cible ?  
Adorable sorcière, aimes-tu les damnés ?

L'Irréparable ronge avec sa dent maudite  
Notre âme, piteux monument,  
Et souvent il attaque, ainsi que le termite,  
Par la base le bâtiment.

L'Irréparable ronge avec sa dent maudite !

- J'ai vu parfois, au fond d'un théâtre banal  
Qu'enflammait l'orchestre sonore,  
Une fée allumer dans un ciel infernal  
Une miraculeuse aurore ;  
J'ai vu parfois au fond d'un théâtre banal

Un être, qui n'était que lumière, or et gaze,  
Terrasser l'énorme Satan ;

Mais mon coeur, que jamais ne visite l'extase,  
Est un théâtre où l'on attend  
Toujours, toujours en vain, l'Être aux ailes de gaze !

Charles Baudelaire (1821–1867)